

ASHES TO ASHES

Extraordinaire personnage, que ce Nesterenko, directeur du crématorium de Moscou. Et extraordinaire livre que ce *Kremulator*, à la hauteur de son sujet !

PAR DAMIEN AUBEL

Il y a certains livres, les meilleurs sans doute, qui ne se résument pas à la somme brute de leurs éléments ; certains livres dont le noyau magnétique, le foyer de fascination, ne se laisse pas réduire à telle ou telle de leurs caractéristiques. On les reconnaît, ces livres, à ce qu'ils déposent moins des images ou des schémas (de personnages, de lieux, de récit) dans l'âme qu'ils ne prêtent à celle-ci, une fois refermé le roman ou le recueil, leur coloration affective spécifique.

Il en va ainsi du nouveau Sacha Filipenko, dont le titre condense à lui seul, dans ses dissonnantes et suggestives syllabes, dans sa brutalité goguenarde de nom de super-héros de mauvais goût, l'argument, avec ce qu'il a de fantaisie macabre, de cruauté grinçante, excessive. Nesterenko est le personnage clef – mais une clef rouillée, ouvrant de ténébreuses portes, une clef toute gothique, que Poe aurait rêvé de manier : l'homme fut le directeur bien réel du crématorium de Moscou, couronnement d'une vie rocambolesque (Constantinople, Gallipoli, Paris, aviateur, chauffeur de taxi, mouchard). « Couronnement » étant à entendre au sens de « couronne mortuaire ». En raison bien sûr de l'exercice diurne et nocturne de ses fonctions (il fut un zélé rouage de la grande machine à broyer soviétique, le rouage ultime, celui qui réduisait, littéralement, en cendres les cadavres engloutis par l'ogre totalitaire). Mais en raison aussi de la période où le roman et Sacha Filipenko le cueillent : il vient de se faire arrêter, on est en 1941, et ce sont des pages virtuoses, enlevées, d'un comique noir que Breton n'eût pas désavoué, d'un duel verbal avec son interrogateur, la mort attendant

à l'horizon de ces échanges.

Il y a là du Shéhérazade – cette façon de retarder l'échéance par le verbe – et du picaresque (les souvenirs de Nesterenko). Il y a là de cette absurdité tragique, de cette veine si particulière, si soviétique, de fantastique sépulcral pourtant tristement réel. Il y a là encore de cette monstruosité dans le détail pratique,

IL Y A LÀ DE CETTE ABSURDITÉ TRAGIQUE, DE CETTE VEINE SI PARTICULIÈRE, SI SOVIÉTIQUE, DE FANTASTIQUE SÉPULCRAL POURTANT TRISTEMENT RÉEL

dans la quête de la productivité dans l'élimination qui fut le propre des totalitarismes. Il y a là mille notations (sur la langue, sur les effets vestimentaires des morts, sur les programmes théâtraux de Moscou, sur la vaisselle des exilés...) qui font de ce maître de la mort, de ce défunt en puissance, un raconteur bien vivant. Il y a là encore mille occasions d'éprouver les limites éthiques de la lecture – je veux dire par là que Filipenko, avec Nesterenko, joue expertement du balancement entre répulsion et proximité.

Mais ce qui persiste, ce qui émane du livre telle la fumée d'un crématorium et adhère à nos pensées au-delà de sa virtuosité, de ses qualités de composition et de rythme, au-delà même de l'attrait tout baudelairien du bizarre, j'en ai donné une petite idée en parlant de Schéhérazade : c'est la lutte poignante d'un homme aux prises avec le néant. Avec tous les néants : la voracité de l'Histoire, l'amour évaporé, l'humanité stérilisée, creuse du régime...

KREMULATOR
de Sacha Filipenko,
traduit du russe
(Biélorussie) par
Marina Skalova,
Noir sur Blanc, 208p.,
21,50 €

